

KLASSE

TEGEN

KLASSE!

schreeuwen en schrijven de kommunisten, maar hun bijzonderste werk is de **WERKENDE KLASSE VERDEELEN**, terwijl de burgerklasse (klerikalen en liberalen) zich elken dag sterker aaneensluiten.

Weg met de Kommunistische scheurmakers!

LEVE DE SOCIALISTISCHE PARTIJ

de eenige vertegenwoordigster der werkende klasse.

ARBEIDERS

STEMT ONDER N°

5

*Parlementsverkiezingen van 1929: de socialisten fulmineren
tegen de sectaire politiek van de communisten*

Qu'est-ce que le Parti communiste de Belgique. A quoi a-t-il servi?

Quelques propositions pour en comprendre l'histoire et la signification

José Gotovitch, directeur SOMA

Qu'est-ce que le Parti communiste de Belgique? A quoi a-t-il servi? Ces questions doivent aujourd'hui se poser au passé et n'intéressent plus désormais que les historiens... et encore.

En effet, alors que se sont ouvertes les archives du Komintern et que l'essentiel des documents relatifs à la Belgique est aujourd'hui disponible à Bruxelles, la vague de curiosité - et spécialement les mémoires de licence - un moment perceptible dans les années quatre-vingt, s'est tarie. La politique libérale d'accès aux dossiers jugés jadis hautement sensibles et hermétiquement fermés, de la Commission de Contrôle politique du PCB, pratiquée par le CARCOB⁽¹⁾ n'a timidement débouché que sur des recherches exclusivement biographiques. Celles-ci témoignent également du déplacement de l'intérêt pour l'analyse globale au bénéfice de l'approche parcellisée. Résultat: les divers projets encyclopédiques débouchent rarement sur une analyse réellement prosopographique. Les questions posées en tête de ces lignes demeurent donc largement sans réponses. Nous n'aurons pas la prétention d'apporter enfin la lumière dans ces quelques pages. Nous voudrions simplement faire part aux lec-

teurs de *Brood & Rozen* de quelques hypothèses élaborées à travers une longue pratique de l'histoire du PCB, le dépouillement des archives du PCB et du Komintern ainsi que la fréquentation des problématiques liées à l'histoire du communisme sinon mondial, du moins européen⁽²⁾.

C'est que la fin du communisme n'a pas éteint partout l'intérêt pour l'histoire des partis communistes, que du contraire⁽³⁾. Deux revues de haut niveau en France et en Allemagne lui sont exclusivement consacrées⁽⁴⁾. D'autres lui font une large place⁽⁵⁾. Dans les universités françaises, des séminaires de DEA lui sont consacrés à Dijon, Nanterre, Paris I et Paris VIII. De multiples colloques se sont tenus pour évaluer l'impact de l'ouverture des archives du Komintern sur cette histoire: en France, en Grande Bretagne, à Amsterdam, en Suisse⁽⁶⁾.. et même à... Moscou⁽⁷⁾ L'UNESCO a décidé de mobiliser les millions nécessaires pour digitaliser l'ensemble de ces archives. Et je ferais preuve d'une noire ingratitude si je ne soulignais qu'en Belgique même, le monde académique n'est pas resté insensible à l'intérêt du sujet puisque que par

deux fois le FNRS m'a accordé les crédits nécessaires pour mener à bien des missions de recherche à Moscou. Ainsi donc contrairement à ce qui se passe à l'étranger, c'est à la base que la recherche belge - et je le confesse, mes propres étudiants- néglige ce champ d'investigation pourtant largement ouvert.

Ce déficit apparaît d'autant plus crûment à la relecture des actes du colloque consacré à l'histoire du PCB en 1979 à Bruxelles⁽⁶⁾ ainsi qu'à l'examen de la bibliographie exhaustive qu'y avait publiée B. Dandois. Les questions essentielles avaient été discernées et posées, des réponses partielles apportées, le bilan de la production historiographique établi. Mais, à l'exception tragique de Marcel Liebman, les animateurs principaux des séances de 1979 se retrouvent en 1997 toujours bien seuls sur le terrain. Maxime Steinberg, dont les recherches sur la gauche révolutionnaire avant 1914 nous menaient tout naturellement au seuil de l'histoire du PCB, va bifurquer pour assumer un combat opiniâtre et salutaire dans un autre champ de recherche, après avoir livré une biographie de Jacquemotte qui demeure indispensable. Deux élèves de Marcel, engagés également depuis lors dans d'autres directions, Jean Michel De Waele et Pascal Delwit (ULB), ainsi que Rik Hemmerijckx (VUB/AMSAB) sont les seuls historiens ou politologues à avoir apporté des contributions fondamentales supplémentaires à celles des 'précurseurs'⁽⁹⁾. Cette maigre troupe s'est renforcée de Paul Aron (ULB) qui a ouvert la piste étonnamment féconde de la présence et de l'imprégnation communistes dans le champ culturel belge francophone et d'Anne Morelli (ULB) dont les intérêts multiples englobent également la dimension communiste. Ce n'est pas non plus un hasard si les séminaires et colloques mis sur pied depuis 1989 par le

Groupe d'histoire et de sociologie du communisme que j'anime avec les 'uelbistes' précités à l'Institut de Sociologie de l'ULB fait une large place à l'étranger et à l'approche d'une gauche plurielle qui va loin au delà du communisme belge⁽¹⁰⁾.

Ce ne sera une révélation pour personne de constater que la plupart des chercheurs cités ont eu à un moment plus ou moins long de leur parcours un rapport personnel avec le communisme. Même si cette caractéristique se retrouve fréquemment à l'étranger, la quasi-exclusivité belge force le trait: à l'impossibilité d'une histoire faite de sources valables a succédé, les sources - et quelles sources - devenues accessibles, l'indifférence. Plutôt que d'en chercher de subtiles et savantes raisons, ne serait-on pas devant une excellente démonstration du pragmatisme belge: si les étudiants et les chercheurs nés à la curiosité intellectuelle après 1989 ne s'intéressent pas au communisme en Belgique⁽¹¹⁾, c'est qu'à leurs yeux et dans la mémoire transmise à leur génération, le communisme belge ne fut jamais grand chose et n'a servi à rien.

En cela, elle brise avec la génération précédente qui fit ou connut mai 1968: ceux qui cherchaient alors dans cette direction, découvrirent le communisme dans ses marges anti-staliniennes et mirent à jour sa mouvance trotskyste. Les beaux jours de la Ligue communiste révolutionnaire n'y étaient pas étrangers. Un cran plus loin dans l'échelle du temps, les communistes furent recherchés dans les allées des 'souvenirs héroïques non vécus'⁽¹²⁾: guerre d'Espagne et Résistance. C'est là que je les rencontrai comme historien, voulant alors faire l'histoire de ce qui était 'mon parti' dans ce que je pensais être ses plus grands moments et ses titres de gloire dans l'histoire de Belgique.

Chaque défaut a ses avantages: aucune histoire officielle n'avait été érigée qu'il aurait fallu détricoter pour aborder la réalité historique. La mémoire collective du PCB relevait des lignes générales du communisme mondial: l'URSS, les grèves des années trente et l'antifascisme, l'Espagne, la Résistance, pas beaucoup plus. Il s'agissait plutôt d'une 'mémoire d'évidence', construite par analogie à celle des grands voisins, la France principalement. Au coeur de celle-ci pourtant, pour les militants de la période de guerre, une faille cachée, enfouie et conservée plus de trente ans au plus profond du secret de parti: 'l'affaire des quatre'. Honte soigneusement tuée et détournée vers sa face avouable, car dénoncée à travers procès public et coupables désignés, désormais en dehors du parti, le cas Paul Nothomb et consorts⁽¹³⁾.

Mis à part ce cas paroxystique de 'l'esprit de parti'⁽¹⁴⁾ et compte tenu des décodages nécessaires du discours et des documents communistes, l'historien du communisme belge avait la voie libre, intellectuellement et humainement parlant.

Sur quelles bases pouvait-il travailler?

Sans conteste, la création du parti est la séquence la mieux connue car la plus étudiée. A l'existence d'archives très tôt disponibles (y compris des archives de l'IC ramenées par Claude Renard et publiées dès 1971⁽¹⁵⁾) s'ajoutent des souvenirs non dépourvus d'intérêt publiés par quelques survivants du 'Bataillon des 517', selon l'appellation consacrée qui désigne les participants du congrès fondateur. Mais l'intérêt manifesté pour les origines et les premiers pas s'inscrivent dans la perspective qu'avait tracée Marcel Liebman dans sa thèse, malheureusement non publiée⁽¹⁶⁾.

Cherchant la signification idéologique de 'la scission communiste dans le POB', il lui en conférait une mais poursuivait en réalité une analyse du POB, qui devait le conduire au livre vivifiant consacré à ce dernier. La création du parti communiste était perçue dans le cadre de la compréhension et des discussions essentiellement idéologiques sur la nature et l'ampleur du réformisme socialiste belge. De même, l'étude des petits groupes dissidents formés au cours de la guerre se rattache à la recherche des courants minoritaires, souvent nationalistes flamands et pacifistes, au sein d'un POB en voie d'intégration. Il faudra attendre les recherches de Chantal Desmet⁽¹⁷⁾, malheureusement ni publiées ni finalisées, pour que l'on s'intéresse aux communistes belges de chair et d'os dans cette période initiale. Par ce biais émergeait enfin du fatras des polémiques percutantes certes mais mobilisant moins..de vingt militants sur les deux cents encore présents au lendemain de la création, le profil réel de ceux qui, en Flandre, entendaient rejoindre le parti de la révolution mondiale. Ce panorama militant fait émerger une activité communiste non négligeable dans les années '20 que viennent conforter les dossiers découverts à Moscou de l'instruction du procès dit du Grand complot en 1923 parmi ceux du Procureur du Roi de Bruxelles⁽¹⁸⁾. Si l'on devait mesurer l'impact du communisme à l'aune des rapports de police et de la frayer dont ils témoignent à l'égard du jeune PCB, on ignorerait aisément qu'il s'agit d'une organisation qui ne dépasse pas cinq cents adhérents.

Il est vrai qu'à comptabiliser le nombre de meetings et surtout, l'assistance selon les chiffres mêmes de la police, de cinquante à souvent plusieurs centaines d'auditeurs⁽¹⁹⁾, on perçoit que la protestation contre les conditions d'existence mais aussi, si pas surtout la fibre



PARTI COMMUNISTE



Camarades mineurs

VOS FRÈRES BORAINS
sont en Lutte les laisserez vous

seul ? Non !

AUX DIMINUTIONS DE SALAIRES
VOUS OPPOSEREZ LA GRÈVE

VIVE LA
GRÈVE.

Bot. rue Maréchal, bot. rue Anatole France 47 bis

*De staking van 1932 symboliseerde voor de Belgische communisten de
strijd tegen het patronaat, tegen de staat én tegen de socialisten*

internationaliste issue directement de la guerre 1914-1918, vibre intensément au lendemain de celle-ci: la famine en Russie et l'occupation du Ruhr remplissent les salles. Aussi l'élu de 1925 et les deux de 1929 (respectivement 1,64 et 1,94 % pour le pays, mais 2,5 et 2,66% en Wallonie et 4,5 et 3,83 % à Bruxelles) pour 700 et 250 (!) membres du PCB à ces dates, traduisent ce caractère protestataire du vote communiste, dans les marges des forteresses socialistes. Que ces marges soient avant tout ouvrières, le vote de la 'motion Mertens' en août 1924, interdisant aux communistes l'accès aux responsabilités syndicales en est un indicateur fiable. C'est d'ailleurs la reconnaissance de ce fait qui incitera l'Internationale Communiste à tenter de développer l'expérience de L'Unité, autour de Frans Liebaers, comme un outil de contestation syndicale antiréformiste. L'échec de cette tentative traduit deux caractéristiques qui apparaîtront récurrentes dans le communisme belge: son incapacité à stabiliser une base ouvrière face à la toute puissance social-démocrate ainsi que la tutelle étroite, sinon réclamée, de l'IC pour les initiatives sortant du lot commun. L'une influe d'ailleurs largement sur l'autre comme le démontrent les chutes brutales intervenues en 1928 et 1934. La 'scission trotskyste' de 1928, obtenue au forceps par l'IC⁽²⁰⁾, ramène le PCB à un étiage de deux cent cinquante membres et la politique 'classe contre classe' initiée alors et poursuivie jusqu'en 1934, entraîne le départ immédiat des membres gagnés au parti à travers les grèves de 1932⁽²¹⁾. Une fois encore les trois élus de 1932 représentent une protestation sociale qui n'a pas trouvé dans le parti l'espace et les moyens de se structurer durablement, alors même, et sans doute pour cela même, que le discours du PCB est alors un appel permanent à la révolution, à l'instauration 'des Soviets partout'.

Il faut noter que la crise interne que subit ce qui n'est plus alors qu'une secte ardente impose par défaut la montée en première ligne des cadres issus de la JC. Or ceux-ci n'ont le plus souvent connu que le chômage et n'ont de fait aucun ancrage social, politique ou syndical. Ils constitueront, nantis de leur seule volonté révolutionnaire, les exécutants enthousiastes de la politique sectaire de la troisième période. Joseph Jacquemotte, leader de l'aile gauche du POB jusqu'en 1921, dirigeant populaire des employés bruxellois et fondateur du PC, doit à son mandat parlementaire de n'être pas mis totalement à l'écart.

Aussi les péripéties de son histoire de 1928 à 1935 renvoient plus à l'histoire tortueuse et contradictoire de l'Internationale Communiste et de ses traductions locales approximatives qu'à l'implication du PCB dans l'histoire sociale et politique de Belgique, à l'exception toutefois, marquante mais éphémère, des grèves de 1932. Même si le gain de membres est limité et momentané, les grèves s'inscrivent nettement dans la mémoire collective du parti comme une lutte menée à la fois contre le patronat, la social-démocratie et l'Etat. Les vagues d'arrestations massives contraignent en effet la direction à travailler dans la clandestinité au plus fort des affrontements: pour la première fois, cette condition essentielle parmi les vingt et un imposée par l'IC en 1920 est remplie en Belgique.

Mais c'est précisément en tournant le dos à ces pratiques et surtout cette ligne, en éliminant démonstrativement les porte-paroles principaux de la phase précédente, exécutants fidèles des consignes de l'IC mais boucs émissaires obligés, que cette dernière impose un changement radical en avril 1935, à la Conférence nationale de Charleroi. Celle-ci tra-

duit au plan belge l'évolution qui s'affirmera avec éclat quelques mois plus tard au VIII^e Congrès de l'IC, celui de 'la Paix, du Pain et des Roses', le tournant du Front Populaire contre le fascisme.

L'IC ne s'était pas trompée quand elle qualifiait le PCB, au terme de longues discussions menées à Moscou sur 'la question belge'⁽²²⁾, comme un parti de chômeurs, coupés de la vie des entreprises, isolés au sein du mouvement ouvrier. Mais, pratique récurrente de l'appareil communiste mondial, l'IC, initiatrice de la théorie du 'social-fascisme' met le PCB en accusation pour n'avoir rien compris à la social-démocratie, pour avoir mené une politique sectaire, en particulier par l'agitation d'une Centrale syndicale révolutionnaire demeurée sans échos. Et il est vrai que les archives de Moscou permettent de savoir que le tournant est réellement pensé par le Secrétariat Latin de l'IC sur base des constats opérés sur place par ses 'missi dominici' et principalement par celui qui deviendra la tête idéologique et stratégique du PCB de 1935 à... 1945, le Hongrois Andor Berei. La Conférence de Charleroi est mise au point dans les détails par l'instance internationale et la 'Résolution belge' adoptée le 23 mars 1935 par la Commission politique de l'IC constitue le canevas de tout ce qui sera dit et écrit à Charleroi.

Ceci nous permet de mieux comprendre la pratique des institutions et des hommes dans le monde communiste d'avant-guerre. La figure emblématique de la mémoire communiste belge, Joseph Jacquemotte, membre du Comité Exécutif de l'IC depuis 1924 connaît, malgré ce titre, une mise à l'écart entre 1928 et 1935. L'une des rares publications historiques officielles du PCB lui a été con-

sacrée⁽²³⁾ et célèbre le leader ouvrier unitaire, symbole en Belgique, de l'espoir d'un Front Populaire. Et même la notice que lui consacre Maxime Steinberg dans la Biographie Nationale, confirme, faute de documents, le rôle moteur qu'il joua toute sa vie militante pour tirer son parti loin des pratiques sectaires. Les archives révèlent effectivement un Jacquemotte véritable 'bête de masse', agitateur révolutionnaire hors pair, mais avant tout soldat discipliné de l'IC, viscéralement hostile au POB mais sachant parler le langage de ses membres et tout autant ennemi de la rhétorique théorisante et groupusculaire de ses adversaires au sein du PCB. Or, tant ses mises à l'écart que son intronisation finale⁽²⁴⁾ sont le résultat de décisions de l'IC qui prend et rejette les hommes en fonction des aptitudes personnelles qu'ils témoignent pour la ligne du moment. Pour appliquer celle de Charleroi, la ligne du VIII^e Congrès, l'IC disposait en Belgique de l'homme adéquat, mieux à même de l'incarner que les jeunes 'bolchéviques' des années de la crise qui devaient donc 'passer à la trappe'. Et ils y passèrent⁽²⁵⁾. Cette pratique est d'autant plus aisée que le parti demeure faible et isolé, et ne connaît qu'une succession d'échecs.

Or c'est précisément ce qui change à partir de 1935. Inutile de retracer ici les étapes de ces années d'un antifascisme à la fois exaltant et désespéré. Exaltant par la formidable vague d'enthousiasme et de colère qui soude des militants dont le nombre explose littéralement: de 2600 en 1935 à 8500 en 1936. Les élections de mai portent cette avancée au Parlement: de 3 à 9 députés. Joie d'être entendu, de n'être plus seul, d'incarner 'le bon combat', celui de la démocratie, et d'être perçu comme tel. Conviction de mener un combat total où la haine du fascisme, les con-

quêtes sociales à travers des grèves festives, l'admiration pour l'URSS et l'affirmation des identités nationales forment un tout inséparable. Des 'organisations de masse' comme le Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes (CVIA), le Secours Rouge ou le Rassemblement Universel pour la Paix (RUP) semblent enfin porter à juste titre leur nom. L'unification des Jeunesses Socialistes et communistes pourraient peut-être présager l'avenir des adultes? Et brochant sur le tout, la solidarité avec l'Espagne républicaine concrétise en le magnifiant, cet élan. Mais cette réalité, portée par la mémoire collective comme une image d'Epinal est également désespérée, par là-même où elle s'est exaltée. C'est sur l'Espagne qu'apparaît la brisure, qui réduit le rêve tout en enracinant dans le peuple communiste l'idée qu'il incarne désormais seul la morale antifasciste. Et beaucoup autour de lui en sont convaincus qui lui demeurent fidèles malgré que le ciel s'assombrisse des procès de Moscou.

Le scalpel de l'historien a depuis quelque peu disséqué ces rêves. Les travaux de Rudi Van Doorslaer sur les Brigades ont mis en évidence la nature ambiguë de certains engagements et surtout la nature souvent trompeuse de l'adhésion au Parti⁽²⁶⁾. Il est vrai que ses recherches portent exclusivement sur la Flandre et qu'il nous manque des travaux de cette valeur pour les régions ouvrières de Wallonie, coeur du PCB. Mes propres recherches sur Bruxelles nuancent ces résultats pour l'avant-guerre, tout en réduisant à une plus sèche réalité l'ampleur de la fameuse 'unité perdue' pleurée pendant les années de traversée du désert qui suivent 1937. Tant sur l'unification Jeunes Gardes Socialistes Unifiés (JGSU) et Etudiants Socialistes Unifiés (ESU), la coopération PC-POB sur l'Espagne,

l'engagement 'des' intellectuels dans l'antifascisme, les estimations doivent être revues à la baisse. Ce n'est point le lieu d'en faire ici la démonstration.

En revanche, il y a lieu de se poser la question, récurrente on le verra: à quel parti adhérent donc ces six ou sept mille nouveaux membres de 1936, qui le demeurent jusqu'en 1940? A quel parti et pour quoi faire? La Révolution, elle n'est incarnée désormais que par celle 'accomplie', l'Union soviétique. Mais l'Etat bolchévique d'hier, est désormais présenté comme le pays de la paix et de l'antifascisme, à la recherche d'alliances et de commerce avec les pays capitalistes. Le PCB met en cause le plan De Man, non plus pour sa signification intrinsèquement perverse comme en 1933, mais pour sa non-application par les gouvernements à participation socialiste. Si l'intégration des communistes dans les syndicats 'réformistes' décidée à Charleroi n'a porté que peu de fruits, principalement par carence d'ouvriers communistes au travail dans les entreprises, la pratique communiste relève de la volonté de soutenir les luttes en cours, d'agir en bon syndicaliste. A la faveur des grèves de 1936 précisément, l'engagement communiste gagne une écoute certaine pour ses militants et entraîne de nouveaux adhérents dans ses rangs.

Agent le plus décidé et sans compromission aucune, car n'exerçant aucun pouvoir, de l'antifascisme et du soutien à la république espagnole, il capitalise sous son enseigne la dynamique qui en a jailli. L'année '36 est sans conteste sa plus belle année. Dès 1937, les rêves s'évanouissent: le POB se cabre et reprend le contrôle de ses troupes. Aux 'hechos de mayo' à Barcelone, répond la rupture de l'unité d'action en Belgique; la JGSU se limi-

te à quelques fédérations, *L'Action socialiste* de Marteaux, courtisée et soutenue par le PCB voire par l'IC, cesse de paraître. Dans la mémoire collective communiste cependant, l'image de 1936 recouvre et annexe toute la période qui court jusqu'au Pacte germano-soviétique. Plus encore que cette distorsion chronologique, fruit d'une compensation psychologique bien compréhensible, c'est l'objet même des souvenirs heureux qu'il faut épingle. Ils sont faits des luttes défensives de l'antifascisme, des alliances les plus larges au bénéfice de la démocratie bourgeoise, de la volonté explicite de modérer le signal révolutionnaire inhérent au vocabulaire communiste, que traduit bien le lancement du quotidien *La Voix du Peuple* pour remplacer l'hebdomadaire *Le Drapeau rouge*.

L'inscription effective du PCB dans la vie politique belge s'effectue donc à travers un combat de type démocratique, celui que devraient mener aux yeux de bien de leurs militants, le parti et le syndicat social-démocrate. Au moment où pour diverses raisons, et sur des terrains différents, POB et CGTB paraissent ne pas assumer pleinement leurs fonctions, le PCB constitue un recours pour une frange - limitée - de leur pilier, pour assurer, j'y insiste, le programme qui devrait être le leur, et non pas la révolution.

Une nuance seulement, de peu de poids dans l'histoire de Belgique, mais essentielle pour le PCB. C'est à cette époque que se nouent des liens entre le parti et une frange d'intellectuels en devenir, c'est à dire des étudiants et de jeunes diplômés, faibles en nombre mais d'une intensité durable car affective. Ils rejoignent le PCB comme substitut de l'URSS qu'ils admirent et croient ainsi se mettre effectivement au service de la Révolution. C'est leur nom et

leur milieu qu'ils mettent à la disposition du parti et non pas leur art ou leur science dont le parti se soucie d'ailleurs assez peu⁽²⁷⁾. Jdanov n'a pas encore imposé 'l'art prolétarien' sur commande et il n'est pas encore besoin de 'savants' pour cautionner Lyssenko. Ces intellectuels joueront un rôle essentiel dans la réalisation de la stratégie du PCB sous l'occupation. Ils nous servent de lien pour la période suivante.

C'est en effet le même schéma qu'il faut suivre pour bien analyser la guerre et la résistance. Référence récurrente du discours communiste, en ce compris jusqu'à la disparition des PC, terreau de l'héroïsation du parti, source de son expansion, aussi démentielle qu'éphémère - en Belgique - en 1945, la résistance communiste a réussi, malgré de furieux assauts, tout aussi récurrents sur le temps long, à triompher du souvenir un peu glauque de la période du pacte germano-soviétique.

Je pense avoir livré pour cette séquence de l'histoire du PCB les éléments essentiels qui en expliquent la (les) stratégie(s) et en donnent la signification⁽²⁸⁾. Cela me permet de n'en retenir ici que les axes essentiels servant à mon propos.

Remarquons les deux étapes faisant écho à leurs pendants '28-'35 et '35-'39. De l'effondrement général de l'appareil d'Etat en 1940, le PC retient surtout l'autodissolution du parti socialiste proclamée par son président rallié à l'Ordre Nouveau qui lui ouvre un champ pour tenter de conquérir ses militants. Avec un acharnement 'anti-impérialiste et anti-socialiste' qui répond à l'ostracisme et à la haine subis depuis août 1939 le PCB espère réellement se substituer au POB et il entame une marche rhétorique vers la révolution. Par ail-



*Betoging van
het Eenheids-
front te
Wervik in
1933*

leurs, jouant sur la politique de l'occupant qui veut privilégier les Flamands, le PCB publie jusqu'en février 1941, un hebdomadaire anti-impérialiste (anglais), anti (état) belge et très nationaliste (flamand).

Les deux voies sont des échecs. Le parti n'a pas disparu sous les coups de la répression (modérée) de l'Etat belge en 1939-1940. Il a à peine fondu. Mais le cercle extérieur, lui, patiemment constitué depuis 1936, s'évanouit pour ne laisser place qu'aux seuls bolchéviks que dope précisément ce climat de forteresse assiégée. La perspective révolutionnaire qui fleurit à nouveau les discours, tape dans le vide.

C'est alors que s'amorce, avec le rôle non négligeable des leçons tirées du cas belge par les deux délégués de l'IC présents en Belgique⁽²⁹⁾, le tournant radical vers la stratégie du front national (appelé chez nous Front de l'Indépendance vu le contexte binational). D'abord tatonnement approximatif directement inspiré par le Front Populaire, cette stratégie met en évidence la nécessité de créer un mouvement parallèle à la résistance recon-

nue patriotique de la bourgeoisie anglophile pour éviter que la classe ouvrière se mette à sa remorque.

Parallèlement, la grande grève des mineurs et des métallurgistes de mai 1941 marquera la réinsertion du parti dans le mouvement réel. L'invasion de l'URSS impose l'adoption d'une pratique étrangère à la culture ouvrière belge: le terrorisme patriotique, pratique pour laquelle le PC pourra compter, à côté des anciens d'Espagne et des étrangers, juifs pour la plupart, sur l'engagement total de nombreux intellectuels.

Ainsi, le 22 juin, le PC a enfin trouvé des interlocuteurs pour bâtir l'alliance proposée.

Comme partout en Europe occidentale, le PC s'identifie bientôt à ce combat exclusif et malgré la répression qui décime ses rangs, il se renforce pour dépasser, dans la clandestinité, un nombre d'adhérents jamais atteint au cours de son existence: fin 1943, il compte plus de 11.000 membres. Mais au delà, il rassemble au sein du Front de l'Indépendance, qu'il a lancé, doté, organisé et qu'il encadre, la force la plus importante de la résistance



*Joseph Jacquemotte, uitgerangeerd tussen 1924 en 1935 en daarna
'gecanoniseerd' zoals blijkt uit deze zegeltjes van de KPB*

populaire. Sa légitimation par le Gouvernement de Londres, qui annule l'isolement officiel de 1939, a comme corollaire la reconnaissance de l'autorité de ce dernier.

Pour la première fois de son existence, le PC a créé autour de lui un large mouvement populaire: les adhésions lui sont venues non de mouvements ou d'organisations, mais d'individus de tous horizons, déterminés à lutter contre l'occupant. Tous horizons, et certainement plus de libéraux et de catholiques que de socialistes. Reconstitué fin 1941 dans la clandestinité, le parti socialiste refuse la stratégie du FI. Il perçoit ce dernier comme une arme concurrentielle du PC sur son territoire, en quoi il ne se trompe guère.

Au contraire du PC, le nouveau PSB a privilégié la préparation de l'après-guerre et investit tous les cénacles où celle-ci se discute, y compris Londres. Il est notamment présent là où se forge le compromis qui verrouille la sortie de la guerre et détermine le régime social et économique de la Belgique pour le demi siècle: le pacte de solidarité sociale négocié entre syndicats traditionnels et patronat.

C'est ici qu'à mes yeux se noue, ou se révèle l'ampleur de l'hypothèse que je privilégie.

Pendant que ses adversaires, en territoire occupé comme à Londres, craignent une prise de pouvoir, le PC engage résolument les mouvements de masse qu'il dirige, anime et inspire réellement, pour la première fois de son existence - en particulier sa structure syndicale clandestine qui dispute aux anciens de la CGTB l'hégémonie sur des pans entiers de la classe ouvrière - dans le rétablissement du système parlementaire. Il est persuadé d'y jouer désormais un rôle central. Son illusion, car c'en est une, est d'avoir bâti un pilier communiste égal à ceux des autres forces, un pilier qui lui permettra de participer avec elles au pouvoir dans le cadre de l'Etat existant.

Mais il donne lui-même la clé et de l'ampleur de ses illusions et de l'apparent mystère de son échec ultérieur quand il s'incarne en Parti des fusillés, parti de la résistance. Il a gommé le drapeau rouge au profit du tricolore. Par là il s'identifie parfaitement aux causes mêmes de son succès du moment. Ses nouveaux adhérents ont rejoint le PCB pour libérer le pays, car ils l'ont estimé le plus efficace et le plus combattif. Suivant en cela les proclamations du parti, ces néo-communistes (ne célèbre-t-on pas le 100.000e membre!) ne sont pas là pour s'emparer de l'Etat et le transformer. Et ceux-là même qui le voudraient, se voient condamnés par le discours et la pratique communistes de la libération.

La publication récente du texte de l'entrevue Thorez-Staline du 19 novembre 1944 lève aujourd'hui toute interrogation à ce propos⁽³⁰⁾. La stratégie appliquée en Belgique répond parfaitement aux conseils prodigués aux communistes français, y compris les bavures. La manifestation du 25 novembre 1944 n'est en rien une tentative de prise de pouvoir mais résulte d'une volonté de faire monter la tension pour faire chuter le cabinet Pierlot. Le refus symbolique de rendre les armes de la résistance constitue une erreur car elle amène des heurts sérieux avec les forces de l'Ordre. Ces heurts de novembre 1944, que Churchill assimila démagogiquement aux événements de Grèce sont d'importance, mais pas au niveau de la prise de pouvoir. En provoquant l'affrontement avec les autorités légitimes au nom du FI, le PC perd la possibilité d'user de celui-ci comme d'une masse de manoeuvre politique. Il découvre que la force de l'organisation qu'il a créée est liée aux objectifs de guerre, comme il n'a cessé de le proclamer lui-même sous l'occupation. Elle ne constitue en rien un 'pilier' communiste. Sa naïveté

politique était d'y avoir cru, sa myopie sera de s'accrocher à cette chimère alors même que l'auront quitté tous ceux qui n'étaient venus à lui que pour combattre l'occupant, non pour affronter les autorités légales ou faire la révolution. Dans cette optique, contrairement aux titres de la presse et aux discours, les élections qui intervinrent en novembre 1946 décoururent fortement: si celles-ci représentent le score le plus élevé jamais atteint par le PC en Belgique, l'analyse montre que les résultats traduisent le début du déclin et non pas la montée en force.

L'incapacité de PC de conserver ses membres et ses électeurs après 1946 ne relève pas seulement de la guerre froide: le PCI et le PCF y furent également confrontés. C'est en réalité l'apogée de 1944-'45 qui était atypique en Belgique car bâtie sur un malentendu. Et ce d'autant que le seul instrument effectif de lutte de classe construit sous l'occupation et portant clairement le label communiste va être sacrifié sur l'autel de l'unité: en mai 1945, une décision au sommet, mal comprise à la base, intègre les CLS au sein de la nouvelle FGTB. En moins de quatre ans, l'appareil social-démocrate, largement aidé par leur inexpérience d'une part, le sectarisme aveugle de la direction du PCB d'autre part, se débarassera sans peine des dirigeants communistes. La guerre et l'expérience du FI ont provoqué cependant un changement important dans la composition du parti. Le PC recrute désormais parmi les enseignants, les fonctionnaires, les intellectuels, voire même les petits commerçants. Le renversement de conjoncture et la guerre froide feront des coupes sombres dans ces rangs particulièrement sensibles et dépourvus de traditions révolutionnaires. Le parti y aidera quand, retrouvant les accents les plus durs de l'affrontement de classe, et se

revendiquant à nouveau comme 'parti de la classe ouvrière', il procédera à la 'prolétarisation' des cadres, éliminant de ses directions les représentants de ces couches mêmes qui allaient occuper le devant de la scène dans la société d'après-guerre.

Si cette période occupe une part importante dans ces pages, c'est qu'elle offre tous les éléments qui permettent une réponse aux questions posées au début de ces lignes. Qu'est-ce que le PCB, à quoi a-t-il servi? Pour la première fois de son existence, le PCB est, à ce moment, un acteur central de la vie politique en Belgique. Il pèse sur les événements, directement ou par défaut, indirectement. Il remplit des fonctions de pouvoir, dispose de milliers de militants, de centaines de milliers de sympathisants, ou tout au moins d'électeurs. Une aura positive l'entoure. Sa presse est décortiquée, citée, redoutée... Et en quatre ans, tout se défera. Malgré le grand mouvement populaire de la Question Royale, il est pratiquement éliminé du débat politique, il se retrouve au-dessous des 25.000 membres pour plonger définitivement sous les 20.000 à partir de 1952. Ses travers propres, le manque cruel de cadres ou leur incompétence, son sectarisme outrancier se retrouvent dans tous les partis communistes occidentaux. Beaucoup sont stérilisés politiquement, mais subsistent en fortes contre-sociétés. Maintenant que nous connaissons l'essentiel des 'ordres de Moscou', sans doute plus impératifs encore dans l'immédiat après-guerre qu'à l'époque du Komintern, maintenant que les documents internes sont ouverts, quelques évidences s'imposent.

Le PCB a constitué un pôle de rassemblement quand il est apparu comme l'animateur le plus efficace de combats menés pour des objectifs

Effectifs PCB

1921	467	1936	8500	1953	17000	1967	12927	1980	8135
1922	500	1937	8892	1954	16239	1967	12590	1981	7583
1923	500	1938	8829	1955	14265	1968	12159	1982	6846
1925	700	1939	10000	1956	13664	1969	11634	1983	5957
1926	900	1943	8035	1957	11794	1970	10553	1984	5528
1927	900	1944	11306	1958	11328	1971	10012	1985	5446
1928	1200	1945	87892	1959	11345	1972	9953	1986	5044
1929	250	1946	76194	1960	11589	1973	9570	1987	3372
1930	1081	1947	57295	1961	13985	1974	9450	1988	3134
1931	1081	1948	44683	1962	14465	1975	9600	1989	3000
1932	3241	1949	38361	1963	14064	1976	9523	1995	600
1933	3128	1950	24360	1964	14157	1977	9269		
1934	1500	1951	22215	1965	14320	1978	8792		
1935	2600	1952	19276	1966	13421	1979	8790		

Ces chiffres ont été établis pour l'avant-guerre sur base des rapports adressés à l'IC; pour la période de guerre, sur base des archives de la clandestinité; pour l'après-guerre, ils ont été collationnés par Milou Rikir, archiviste du Centre des archives communistes, dans les archives du PCB

qui ne correspondaient pas directement à son identité et sa finalité spécifique, la révolution. Chaque fois qu'il a déployé son drapeau révolutionnaire, qu'il s'est inscrit dans sa fonction spécifique, il s'est replié en une formation marginale, tribunicienne et impuissante.

L'immédiat après-guerre nous montre pourquoi. Manifestement, le PCB est sorti de la guerre avec la conviction d'une recomposition du paysage politique et, en particulier de l'affaiblissement définitif de la social-démocratie. Or il n'a pas vu que sous la surface, les structures 'sociétales' profondes étaient demeurées quasi intactes.

Et c'est la persistance de leurs structures 'sociétales' qui explique la reconstitution immédiate des autres partis, en ce compris, le PSB,

que la force acquise par le PC pousse précisément au centre du pouvoir. L'espace social investi en partage avant-guerre l'était demeuré à travers l'Ordre Nouveau. Ses mailles serrées ne laissent aucune place pour un intrus qui aida, de surcroît, grandement à son élimination.

Quand la rage des militants de vivre ainsi le déclin d'un parti qui représentait tout leur horizon provoqua le sursaut du Congrès de Vilvorde en 1954, la partie était déjà perdue. Il faut cependant relever cet extraordinaire défenestration de la direction d'un PC, venue de la base, à l'encontre de tous les 'conseils' des partis frères et qui avait comme espoir de renouer avec la réalité belge et de faire respirer le parti. Si l'hémorragie fut stoppée,

l'embellie espérée ne vint que beaucoup plus tard, preuve par l'absurde que les raisons internes n'étaient que secondes. A travers la grève de l'hiver 1960-1961, le PCB, lancé à fond dans le mouvement social, conquiert des tribunes et des assemblées syndicales, mais ne put une fois encore, traduire ce redoux en succès politiques.

Aussi, finalement, ne pourrions-nous reprendre en l'adaptant, l'étonnante réflexion de Eric Hobsbawm quant au bilan du système communiste mondial? Hobsbawm explique en effet que le communisme, vu de la fin du siècle, a eu comme résultat final la victoire de son ennemi, le capitalisme; et par son alliance avec lui dans la guerre contre le nazisme hitlérien, et plus encore dans la paix, en le forçant à se réformer, s'adapter pour mieux résister à la contagion révolutionnaire⁽³¹⁾.

Ne pourrait-on transposer cela en Belgique dans le rapport du PCB à la social-démocratie? Le PCB, par son discours et souvent par ses militants dans l'action, 'protégea' le POB, puis le PSB du danger de dénaturation, de compromis sans limites avec la bourgeoisie et ainsi la renforça pendant près de 60 ans. A des moments cruciaux pour le mouvement ouvrier, il fournit une Etat Major de remplacement, offrant dans le monde de la realpolitik, un noyau permanent de contestation et d'utopie. Serait-ce exagéré de penser que la disparition du PCB a joué un certain rôle, par défaut, dans les difficultés, la perte d'identité que connaissent et connaissent encore les partis socialistes?

- (1) Centre des Archives Communistes en Belgique, 33 rue de la Caserne, 1000 Bruxelles.
- (2) Depuis près de 10 ans, le Centre de sociologie politique de Paris X Nanterre anime le Groupe de recherche sur le communisme ouest-européen qui tient séminaire et prépare une série de publications. Plusieurs dictionnaires biographiques sont en cours de réalisation dont l'un couvre les pays francophones, sous la direction de J. Gotovitch et Mikhaïl Narinski (Institut d'histoire universelle, Moscou), et paraîtra dans la série des Maïtron.
- (3) Nous faisons ici une nette distinction entre l'histoire du bloc soviétique et celle des partis communistes ne participant pas au pouvoir.
- (4) *Communisme, revue d'études pluridisciplinaires*, Paris: *L'Age d'Homme; Jahrbuch für Historische Kommunismus-forschung*, Mannheim : Akademie Verlag.
- (5) Internationale wissenschaftliche Korrespondenz zur Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung (I.W.K), Berlin; *Cahiers d'histoire de l'IRM, Paris*.
- (6) Le centenaire de Jules Humbert-Droz a été marqué par un grand colloque sur l'Internationale Communiste : *Actes du Colloque sur l'Internationale Communiste, La Chaux de Fonds 25-28 septembre 1991*, Fondation Jules Humbert-Droz : La Chaux de Fonds, 1992. L'International Institute of Social History d'Amsterdam a fait de même en octobre 1992 : *The history of the Communist International and his national sections*, dont les actes sont sous presse.
- (7) Les actes du colloque de Moscou tenu en 1994 ont été publiés : Institute of General History, Russian Centre of conservation and study of records for modern history, IISG (Amsterdam), *Fondazione Feltrinelli (Milan)*, Groupe d'histoire et de sociologie du communisme (ULB), *Centre and Periphery. The history of the Comintern in the light of new documents*, M. NARINSKY, J. ROJAHN (eds.), Amsterdam : IISG, 1996.
- (8) Le Parti Communiste de Belgique (1921-1944). Actes de la journée d'étude de Bruxelles, 28 avril 1979. Dans : *Cahiers Marxistes*, n° hors série, 1980.
- (9) P. DELWIT et J.M. DE WAELE, *Les intellectuels communistes et le stalinisme de 1947 à 1953 en France et en Belgique*, ULB, Mémoire de licence en Sciences Politiques, 1985. Pascal Delwit a publié plusieurs études sur le PCB après-guerre et, outre divers articles publiés, le doctorat de Rik Hemmerijckx apportera des éléments essentiels sur la politique syndicale du PCB dans l'immédiat après-guerre.
- (10) Victor Serge, vie et oeuvre d'un révolutionnaire, Actes du colloque. Dans : *Socialisme*, juillet-octobre 1991; Médecins engagés, des années trente à la Libération, Actes du colloque tenu à l'ULB les 5 et 6 février 1993. Dans : *Socialisme*, n° hors série, 1993; P. DELWIT et J.M. DE WAELE (eds.), *La gauche face aux mutations en Europe*, ULB, 1993; Cf également J. GOTOVITCH, P. DELWIT, J.M. DE WAELE, *L'Europe des communistes*, Bruxelles: Complexe 1992. J. GOTOVITCH, P. DELWIT (eds.), *La Peur du Rouge*, Bruxelles : ULB, 1996.

- (11) Les mémoires sur l'implosion soviétique, la perestroïka etc.. ne manquent pas.
- (12) La formule est de Régis Debray
- (13) Arrêtés en juillet 1943, quatre dirigeants, dont le Secrétaire général, acceptent un compromis avec la SIPO et font savoir qu'il faut cesser le combat. Ces arrestations font suite aux aveux de Paul Nothomb et de ses adjoints permettant l'arrestation de la quasi totalité du Comité Central clandestin. Je renvoie pour l'historique de cette affaire à l'annexe 'Quelques mots à propos d'un silence. Juillet 1943 et ses suites'. Dans : J. GOTOVITCH, *Du Rouge au Tricolore. Les communistes belges de 1939 à 1944*, Bruxelles : Labor, 1992, pp. 459-464.
- (14) De nombreux militants estimaient, trente ans après, ne pouvoir révéler des événements qui 'auraient pu nuire' à ce parti dont ils avaient été chassés souvent de manière ignominieuse.
- (15) C. RENARD, (ed.) Documents sur la Fondation du PCB. *Cahiers Marxistes*, numéro spécial, 1971.
- (16) M. LIEBMAN, *Origine et signification idéologique de la scission communiste dans le Parti Ouvrier Belge*, ULB, thèse de doctorat inédite, 1963.
- (17) C. DESMET, *De vlaamse afdelingen van de Kommunistische Partij, 1921-1926. Een status quaestionis*, UGent, licentiaatsverhandeling, 1973.
- (18) J. GOTOVITCH, *La peur du Rouge dans les dossiers de la Justice*. Dans : *La Peur du Rouge*, [...], pp. 87-97; Procureur du Roi de Bruxelles, Dossiers 102-1/ et 102-2/. Photocopiés au Centr chrancenija istoriesko-dokumental'nych kollekciï, Moscou.
- (19) Les meetings "écoutés" se situent principalement dans le Hainaut, à Liège et Bruxelles, mais également à Gand. A Gand et à Anvers des perquisitions fréquentes au domicile des militants communistes repérés, Van de Sompel notamment, livrent une documentation abondante, signe d'une activité qui l'est tout autant. L'assistance est souvent de 300 à 400 personnes avec un pic de 700 à Gilly en septembre 1922 lors d'une grève de mineurs.
- (20) N. DE BEULE, *Het Belgisch trotskisme, 1925-1940*, Gent : Masereelfonds, 1980; J. GOTOVITCH, *Le grand frère*. Dans : *Rigueur et passion. Mélanges offerts en hommage à Annie Kriegel*. S. COURTOIS, M. LAZAR et S. TRIGANO, eds., Paris : L'Age d'Homme, CERF, 1994.
- (21) 1929 : 250; 1930 : 1081; 1932 : 3241; 1934 : 1500.
- (22) De 1934 à 1935, de très longues discussions ont lieu au Secrétariat Latin avec la participation de dirigeants belges et du représentant permanent de l'IC en Belgique, Andor Berei.
- (23) *Joseph Jacquemotte : une grande figure du mouvement ouvrier belge. Articles et interpellations parlementaires 1919-1936*. Présentés par A. Duchateau et R. De Braekeleer, Bruxelles, 1971. D'autres publications héroïques avaient précédé : E. STIERS, *Jacquemotte, sa vie, son oeuvre*, Bruxelles, 1937; F. DEMANY, *Joseph Jacquemotte, images d'une vie*, Bruxelles, 1949.
- (24) Rappelons qu'il mourut le 11 octobre 1936 et que la demande d'adhésion collective au POB, fut considérée et présentée comme son testament politique. Il s'agissait en réalité d'une 'invention' de Berei.
- (25) C'est ainsi que disparurent Henri De Boeck et Marc Willems, le premier dans l'appareil international à Moscou d'où il rejoignit les Brigades en Espagne et mourut, exclu du PCB, à Bruxelles en 1940; l'autre, après quelques années dans la production à sa demande, à Dniepropetrovsk, dans le goulag auquel il survécut et mourut à Moscou en 1968. Voir J. GOTOVITCH, *Des élèves belges à l'école du communisme (1926-1940)*. Dans : *Montagnes Russes. La Russie vécue par des Belges*, E. Stols - E. Waegemans eds., Bruxelles, EPO, 1989, pp. 195-209.
- (26) R. Van Doorslaer, *Gentenaars in de Internationale Brigaden. Motivaties voor het vrijwilligerschap in een politiek-militair konflikt*. In : *Bijdragen tot de Geschiedenis van de Tweede Wereldoorlog* (1980) 6, pp. 149-195; J. GOTOVITCH, *La Belgique et la Guerre civile espagnole : un état des questions*. In : *Revue Belge d'Histoire contemporaine*, XIV (1983)3-4, pp. 497-532.
- (27) Les travaux de Paul Aron ont mis à jour ce (petit) continent caché. Cf. notamment P. ARON, *La littérature prolétarienne en Belgique francophone depuis 1990*, Bruxelles, 1995, pp. 222.
- (28) Schématiquement une première fois en 1979 (Le PCB 1921-1944 [...], pp. 65-78) et dans ma thèse publiée sous le titre *Du Rouge au Tricolore* [...] Rudi Van Doorslaer avait abordé avec beaucoup de perspicacité la période du Pacte dans son mémoire de licence publié en 1975: *De Kommunistische partij van België en het Sovjet-Duits niet-aanvalspakt tussen augustus 1939 en juli 1944*, Brussel, 1975.
- (29) A Berei, délégué auprès des Belges s'est ajouté depuis 1939, replié de France, Eugène Fried l'inspirateur de Thorez, en très active liaison avec Moscou depuis Bruxelles. Cf. A. KRIEDEL et S. COURTOIS, *Eugen Fried. Le grand secret du PCF*, Paris, 1997.
- (30) Notes de l'entretien du Cam.I.V. Staline avec le secrétaire général du C.C. du Parti communiste français le camarade Thorez. Dans : *Communisme*, (1996)45-46, pp. 22-29.
- (31) E. HOBBSBAM, *Age of extremes. The short twentieth century, 1914-1991*, London : Michael Joseph, 1994.